

**Renaissance and Reformation**  
**Renaissance et Réforme**



**Frieden, Philippe. La lettre et le miroir : Écrire l'histoire  
d'actualité selon Jean Molinet**

Luc Vaillancourt

Volume 36, Number 2, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091147ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v36i2.20177>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, L. (2013). Review of [Frieden, Philippe. La lettre et le miroir : Écrire l'histoire d'actualité selon Jean Molinet]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 36(2), 181–183. <https://doi.org/10.33137/rr.v36i2.20177>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

In the capstone essay, Steven F. Ostrow reveals the influence of Vasarian artistic priorities on analysis of the *bozzetti*. Excavating the origins of the idea that the *bozzetti* were formed with rapidity, he discovers that it has its foundations in Vasari's "fire of art." Echoed by Bernini in Paul Fréart de Chantelou's diary, Vasari's contention that sketches represent the artist's first concept has permeated nearly all discourse on the *bozzetti*. This claim for the instantaneous translation of the artist's thought has led to overly optimistic claims about works such as the *Cathedra Petri* in Detroit exhibiting the mark of Bernini's genius. As Ostrow notes, contemporary scholarship on the *bozzetti* has its roots in the crucial work of Lavin, beginning with his 1955 dissertation. Although Ostrow suggests that the field has begun questioning the hegemony of Lavin's approach, Dickerson's introduction confirms that "looseness" and "speed" are the guiding principles of the exhibition. While the catalogue largely adheres to the precepts codified over the last half century, the rigorous application of technical knowledge to the historical understanding of Bernini's sculpting results in an illuminating reconsideration of the *bozzetti* as physical objects and art objects.

TARA L. NADEAU, *University of Toronto*

**Frieden, Philippe.**

***La lettre et le miroir : Écrire l'histoire d'actualité selon Jean Molinet.***

Collection Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle. Paris : Honoré Champion, 2013. 480 p. ISBN 9782745324429 (broché) 85 €.

Le titre de cette monographie consacrée à l'œuvre de Jean Molinet est équivoque : il peut donner à penser qu'il sera question du genre épistolaire quand, en fait, celui-ci n'occupe qu'une place extrêmement marginale au sein de l'étude, tout comme, du reste, dans la production du grand rhétoricien. La lettre dont il est question ici a partie liée à la signification littérale plutôt qu'à la dimension métaphorique, mais traduit également, dans une ambiguïté qui traverse l'ensemble de la réflexion, un rapport à l'écriture presque fétichiste, voire « lettriste », où l'on risque fort, pour reprendre les mots de l'auteur, de se noyer dans les entrelacs de l'ornementation.

Pour s'y retrouver, on suivra un plan en deux parties, composée chacune de deux chapitres, se réclamant d'une méthodologie qualifiée de *reciprocal reading*, qui s'attache à faire dialoguer les différentes parties du corpus de l'indiciaire de Bourgogne, dont l'hétérogénéité et l'éparpillement appelleraient d'ordinaire une lecture systématique, privilégiant, par exemple, la composante historiographique. Or, l'auteur fait le pari de choisir « la lettre » plutôt que l'histoire, en orientant son enquête dans une perspective herméneutique globale, à travers laquelle le référent a moins d'intérêt que la matérialité du signe, ou la couleur qui informe le message, ce qui permet la mise en résonance de textes *a priori* sans lien manifeste. Ainsi, l'histoire n'est plus le pilier fondateur de l'œuvre, mais le ciment qui unit des pierres morcelées. Quant au miroir dont il est question dans le titre, c'est moins la réflexivité délibérée que les reflets accidentels qui interpellent l'auteur ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de présupposé réflexif à l'origine de l'étude, mais tout juste un constat, en rétrospective, qu'une lettre est parfois le miroir d'une autre et que le miroir de l'œuvre peut devenir celui de l'auteur.

Le premier chapitre s'emploie d'abord à traquer les indices susceptibles de circonscrire l'espace de la chronique, pour ensuite envisager les pratiques et les moyens à la disposition de l'écrivain d'histoire, à une époque où son rôle et sa finalité fluctuent encore : « Si l'histoire est mémoire jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, c'est qu'elle est avant tout le témoignage de son auteur. Cette équation : Je = auteur = témoin fonde tout le discours historiographique de ses origines à Jean Molinet » (p. 68). De cette union traditionnelle entre scripteur, récit et relation testimoniale émerge pourtant une conception nouvelle qui, du fait de l'absence de l'indiciaire des lieux et circonstances de l'action évoquée, implique une médiatisation systématique qui gomme les sources et les décalages dans la temporalité. Il en résulte un flou qui rend insaisissable le moment de la rédaction, plongeant le lecteur dans l'illusion d'une actualité constante que Frieden identifie comme une tendance marquée de l'historiographie depuis Froissart, et sans doute influencée par les réflexions philosophiques sur le rôle de la mémoire, d'Aristote à Guillaume d'Ockham.

À la suite de ce premier chapitre résolument tourné vers la théorie, on aborde au second l'analyse très pointue du *Roman de la Rose moralisée*, le fil conducteur étant ici la question de la mémoire qui ressurgit dans une perspective méditative, moins aristotélicienne qu'augustinienne cette fois, « celle d'un présent en dehors de toute histoire » (p. 26), une lecture dont l'enjeu mémorielle

est d'abord éthique et qui consiste à se nourrir d'*exempla* et de modèles. Leiden montre comment Molinet transforme la lettre du *Roman* en miroir du texte sacré à travers une audacieuse assimilation de Guillaume de Lorris à Moïse et de Jean de Meun à Jean l'Évangéliste, dans une lecture étonnement moderne de l'allégorisant et de l'allégorisé.

Le troisième chapitre inaugure la deuxième partie, davantage préoccupée par la dimension spéculaire et par le jeu des échos. C'est là surtout que sont convoquées les notions de *reciprocal reading* et d'intertextualité, à travers une lecture circonstanciée du miroitement liminaire de la chronique et des mystérieuses correspondances qu'elle entretient avec le reste de l'œuvre. Il appert ainsi que « Molinet met en place un édifice métaphorique qui offre au lecteur plusieurs niveaux d'analyse. Jeu intertextuel, il lui donne l'occasion d'affirmer l'actualité de sa chronique » (p. 261). Voilà qu'une cohérence certaine se dégage d'un ensemble informe au premier coup d'œil.

Enfin, le quatrième et dernier chapitre s'intéresse à la mise en scène de la *persona* de Jean Molinet à travers les allusions, nombreuses au sein du corpus poétique, à son handicap visuel, à sa laideur et à son impuissance, lesquels marquent un contraste étonnant en regard de l'effacement du chroniqueur. Certes, sa fonction d'historiographe ne laissait guère de place à la représentation de soi, mais que penser de ces travestissements qui jettent une lumière trouble sur son œuvre ? Peut-être s'agit-il en fait, au-delà de l'artifice poétique, d'alerter le lecteur quant à la nature équivoque de la lettre et à la vérité relative du récit.

Si la rhétorique l'emporte parfois sur l'histoire chez Molinet, c'est, en définitive l'histoire qui l'emporte sur la rhétorique lorsque, confronté à un matériau en constante mutation, l'indiciaire doit s'adapter aux exigences de la réalité qu'il décrit et réévaluer son jugement à travers le blâme qui prend désormais le masque de l'éloge. On en saura gré à Philippe Freiden d'avoir consacré à Molinet l'étude la plus minutieuse et la mieux documentée qu'il nous ait été donné de lire sur lui, tout en reconnaissant qu'une lecture aussi fine aura du mal à trouver une large audience tant elle implique une connaissance approfondie du corpus pour en apprécier toutes les subtilités.

LUC VAILLANCOURT, *Université du Québec à Chicoutimi*